**Mauricette et Michel Delaitre, Pierre Fontugne,
José Guillemin, Bernard Lecerf, Micheline Leverd et
Jean Relinger, *Varennnes. Le pouvoir change de main***

Justine Lepers

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10960>

DOI : 10.4000/ahrf.10960

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 237-238

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Justine Lepers, « Mauricette et Michel Delaitre, Pierre Fontugne, José Guillemin, Bernard Lecerf, Micheline Leverd et Jean Relinger, *Varennnes. Le pouvoir change de main* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 14 décembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10960> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10960>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Mauricette et Michel Delaitre, Pierre Fontugne, José Guillemin, Bernard Lecerf, Micheline Leverd et Jean Relinger, *Varennnes. Le pouvoir change de main*

Justine Lepers

RÉFÉRENCE

Mauricette et Michel Delaitre, Pierre Fontugne, José Guillemin, Bernard Lecerf, Micheline Leverd et Jean Relinger, *Varennnes. Le pouvoir change de main*, Langres, Éditions Dominique Guéniot, 2007, 168 p., ISBN 978-2-87825-397-9, 16 €

- 1 « En voyant le titre de cet ouvrage, certains penseront peut-être : Encore une étude sur la fuite du roi ! Tout n'a-t-il pas été écrit [...] sur le sujet ? » (p. 13). Ces propos liminaires nous renseignent sur le projet de l'ouvrage collectif de l'association « Les Fils de Valmy ». Il ne s'agit pas d'apporter des conclusions originales sur un thème largement renouvelé (T. Tackett, *Le roi s'enfuit*, 2004 ; M. Ozouf, *Varennnes, la chute de la royauté*, 2005). L'association, qui œuvre à faire connaître les personnalités et événements marnais de la Révolution, a préféré une publication des « très riches archives départementales » (p. 13), dans un ouvrage à la fois historique et civique. Conçu pour le grand public, le livre intègre même une bande dessinée qui aide les plus jeunes à saisir l'événement. Mais vulgarisation ne signifie pas simplification à outrance, l'ouvrage tentant de présenter la « multitude d'acteurs particip[ant] à cette accélération de l'histoire » (p. 20, annexe 8, p. 69), et intégrant largement les conclusions des travaux récents.

- 2 Le sous-titre, « Le pouvoir change de main », indique la perspective suivie par les auteurs ; c'est un « tournant fondamental de l'histoire » (p. 15), une rupture majeure, qui est mise en évidence : le transfert de pouvoir du roi au peuple - même si la formule « le peuple commande » paraît excessive, au vu du rôle alors prépondérant de l'Assemblée -. Dans ce cadre, le premier volet de l'ouvrage est un court rappel des événements qui ont marqué l'opinion au début de la Révolution, de la prise la Bastille à la Grande Peur, à la nuit du 4 août et aux journées d'octobre. Sont ensuite examinés les divers projets d'évasion, jusqu'au départ final du 20 juin 1791, qui constitue le cœur de l'ouvrage. Le livre relate précisément la fuite du roi pour Montmédy et l'arrestation à Varennes. C'est un retour au récit, imprégné du style de Timothy Tackett : le présent de narration, les *flash back* et les passages successifs d'un acteur (ou d'un lieu) à un autre rendent le récit vivant tandis que les cartes, graphiques et plans renforcent l'approche didactique. L'analyse historique n'est pas absente : un passage sur le rôle de la mémoire collective, dans la longue et courte durée (les invasions séculaires, l'implication active dans la Révolution) suivi d'une réflexion sur les mentalités révolutionnaires (les deux « grandes peurs », l'émotion du « massacre de Nancy » par Bouillé) constituent des approches pertinentes. Quelques réflexions sur la portée immédiate de la fuite clôturent cette partie centrale : la question du régime politique, les débats sur le sort du roi, l'agitation parisienne (fusillade du Champ de Mars, campagne des journaux radicaux) et « l'apparente réconciliation » après l'adoption de la Constitution en septembre 1791.
- 3 Dans une dernière partie (p. 53-158), l'ouvrage présente des « documents extraits des archives départementales de la Marne et de la Meuse souvent cités par les historiens, mais rarement donnés intégralement » (p. 14). Le lecteur y trouvera des témoignages sur les événements de 1789 (annexes 1-4), dont certains éclairent les événements de Varennes, telle l'annexe 2 qui constitue une approche locale de deux « grandes peurs ». À celle d'août 1789, qui annonce l'arrivée de brigands venant de l'étranger, qui brûlent les moissons et massacrent les habitants, s'ajoute ici celle d'août 1790 qui conduit au rétablissement des fossés autour de la ville. La Peur de 1790 est plus profonde et crée un état de nervosité - dont le paroxysme est atteint en juin 1791 -, qui explique la mobilisation rapide de la garde nationale. Les annexes abordent aussi la question de l'armée et du fait militaire, reproduisent des extraits des registres de délibérations de diverses municipalités et du directoire de district, des récits de l'événement ou des textes en révélant la portée.
- 4 De cette utile documentation, retenons notamment deux procès-verbaux de la municipalité de Varennes : le premier daté du 22 juin (extrait du registre des délibérations de la commune de Varennes), détruit pendant la Première Guerre mondiale mais reproduit par Fournel en 1890 ; le second (archives de la Meuse) daté du 27. Rédigé au lendemain de l'arrestation du roi, lorsque de fortes rumeurs circulent sur une vengeance de Bouillé et l'arrivée des troupes autrichiennes, le procès-verbal du 22 juin cherche à ménager l'avenir et insiste sur le respect et l'amour de la population pour son roi. Le second vient en réponse à la lettre du directoire de la Meuse : c'est un « rapport véridique », plus détaillé et plus conforme à la vérité des faits. Les rédacteurs s'excusent de la première version rédigée à la hâte, dans un contexte de crainte et d'incertitude. La reproduction de quelques adresses de municipalités confirme l'incertitude politique du moment. De derniers documents, qui reviennent sur les mauvais rapports locaux entre la population et la noblesse, le patriotisme des

municipalités, les peurs récurrentes qui ont permis la réunion régulière des gardes nationaux, la proximité de la frontière autrichienne, rappellent quelques clés d'explication de l'échec de l'évasion royale.